

CHAPITRE 13

Un petit ours chez les plantigrades humains : *Euryspilus* de Bornéo, les Aoheng, le football

Bernard SELLATO

Après une présentation succincte des protagonistes, j'examinerai ce que les hommes des villages du centre de l'île pensent de l'ours et ce qu'ils en font, au sens propre comme au sens métaphorique (je n'aborderai pas la délicate question de ce que pourrait penser l'ours des humains). Enfin, je décrirai les folles péripéties de l'ours chez les hommes des villes, pourtant réputés plus civilisés.

Euryspilus

L'ours malais, *Helarctos malayanus*, d'abord appelé *Ursus malayanus* (Raffles 1821 ; Fig. 1, 2), est ou a été présent dans toute l'Asie du Sud-Est péninsulaire et à Sumatra et Bornéo (partie du bouclier Sunda ; Fig. 3) ; il ne se rencontre pas dans l'archipel indonésien à l'est de Bornéo, ni aux Philippines).



Fig. 1. *Helarctos malayanus* (© Manimalworld ; source : www.manimalworld.net/pages/ursides/genre/helarctos.html).



Fig. 2. *Helarctos malayanus*
(source : Wikimedia Commons ; http://en.wikipedia.org/wiki/Sun_bear).



Fig. 3. Aire de répartition de *Helarctos malayanus*
(source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ours_malais).

Le représentant de l'espèce à Bornéo, décrit par Thomas Horsfield (1825), est endémique et suffisamment différent pour avoir été rapidement reconnu comme une sous-espèce distincte, aujourd'hui nommée *Helarctos malayanus euryspilus* Horsfield (Fig. 4 ; selon l'ITIS, Integrated Taxonomic Information System ; voir Meijaard, 2004). Il est plus petit que *H. malayanus malayanus* et c'est donc le plus petit de tous les ours. L'espèce *H. malayanus*, avec ses deux sous-espèces, est la seule du genre *Helarctos* (voir Payne *et al.*, 1985, p. 275 ; Corbett & Hill, 1992, p. 192 ; voir aussi Cranbrook, 1991). Une brève introduction s'impose (voir une bibliographie *in* Fitzgerald & Krausman, 2002).

Ce plantigrade forestier possède une courte fourrure d'un noir intense, sauf sur le museau, où elle est plus claire, et un collier de couleur beige à orangé sur le torse (d'où son nom anglais de *sun bear*). Cependant, de récentes reconnaissances dans l'est de l'île pourraient suggérer l'existence d'une variété au pelage brun-roux, sans marque sur la poitrine (Puri 2001, p. 184). Notre *Euryspilus* mesure de 1,2 à 1,5 m de long et de 50 à 60 cm au garrot et pèse jusqu'à 70 kg. Ses larges pattes sont munies de très fortes griffes, qui font de lui un excellent grimpeur, et sa gueule de puissants crocs et d'une étroite langue de 20 à 25 cm de long (voir une impressionnante photo *in* Toulouse 2014), qui lui sert à extraire des insectes (termites), des larves de coléoptères et le miel sauvage dont il est friand (d'où son autre nom anglais de *honey bear*). Omnivore, il consomme des animaux (oiseaux, reptiles et même petits cervidés) et aussi des fruits, des fleurs, des noix, ainsi que le cœur des cocotiers et autres palmiers (d'où son nom français d'ours des cocotiers ; voir Wong *et al.*, 2002).



Fig. 4. Harris, un *H. malayanus euryspilus* tranquille
(source : <http://en.kwplh.beruangmadu.org/>).

Eurypilus, arboricole et terrestre, vit dans les forêts tropicales humides primaires et secondaires des régions de plaines et de collines (voir Augeri, 2005), en général en-dessous de 1300 m, mais il a été signalé à une altitude de 1800 m (Wulffraat & Samsu, 2000, p. 47). On le rencontre parfois dans les jardins villageois, où il vient se nourrir. Trouvant sa nourriture toute l'année, il n'hiberne pas. Selon les auteurs, il est diurne, ou nocturne, ou les deux. En tout cas, pour dormir, il s'installe le plus souvent dans des souches creuses ou bien construit des nids de branches dans des arbres (Wong 2002 ; Wong *et al.*, 2004). Généralement solitaire, il se reproduit tout de même, et la femelle donne naissance à un ou deux petits, après une gestation de trois à quatre mois, et allaite pendant dix-huit mois. L'ourson atteint sa maturité sexuelle à quatre ans, l'oursonne à trois ans.

Ce petit, mais puissant animal, souvent donné pour craintif, est en fait doté d'un très mauvais caractère et d'un comportement imprévisible (Puri, 2001, p. 184). Les Aoheng et autres Dayak de Bornéo appréhendent ainsi de le rencontrer (voir aussi Hanbury-Tenison, 1980, p. 113), particulièrement s'il s'agit d'une femelle avec son ourson (ou encore d'un animal occupé à manger du miel et peu désireux de le partager ; voir Roth, 1968, I, p. 453). Néanmoins, l'ours est chassé et, souvent, mangé, tandis que les oursons sont vendus comme animaux de compagnie, ce qui est une mauvaise idée, car leurs jeux sont ravageurs.



Fig. 5. Combat à mort contre une sandale, 1975 (cliché : B. Sellato).

De l'ours, les chasseurs dayak utilisent les crocs et les griffes (Fig. 6) comme décoration ou comme amulettes, la peau pour en faire des capes de guerre ou de danse, et ils vendent la vésicule biliaire comme médication (voir Hose & McDougall, 1966 : I, 144 ; MacKinnon *et al.*, 1996, p. 357 ; Puri, 2001, p. 184 ; Carpenter, 2011, p. 148 ; Foley *et al.*, 2011 ; Shepherd & Krishnasamy, 2013). L'ours malais est cependant protégé depuis 1979 (voir CITES, Annexe I, 2013) et, depuis 2007, il est classé comme « vulnérable » (IUCN, 2013 ; voir aussi Meijaard 1997). À Bornéo, où son habitat est sérieusement menacé par la déforestation et les plantations de palmier à huile, des projets de « sanctuaires » ont été lancés pour recueillir des ours saisis par les autorités ou secourus dans les zones déboisées (*Samboja Lestari*, 2014 à Kalimantan ; *Sumbears*, 2014 à Sabah).



Fig. 6. Patte d'ours, objet de commerce (source : Carpenter, 2011, p. 148).

Les Aoheng

S'impose également une courte description des Aoheng et des groupes ethniques apparentés de la région des sources du fleuve Mahakam et des monts Müller, au centre géographique de Bornéo (voir cartes, Fig. 7, 8). Les monts Müller, château d'eau de Bornéo, alimentent ses quatre bassins fluviaux majeurs : le Kapuas (Kalimantan Ouest), le Mahakam (Kalimantan Est), le Barito (Kalimantan Central et Sud) et le Batang Rajang (Sarawak).

Véritable désert humain (moins d'un habitant par km²), cette région a pourtant joué un rôle de carrefour, connectant par des sentiers les différents groupes agriculteurs des hautes plaines de ces bassins versants, ainsi que les groupes nomades chasseurs-collecteurs forestiers (voir Sellato 1981, 1986, 1992).

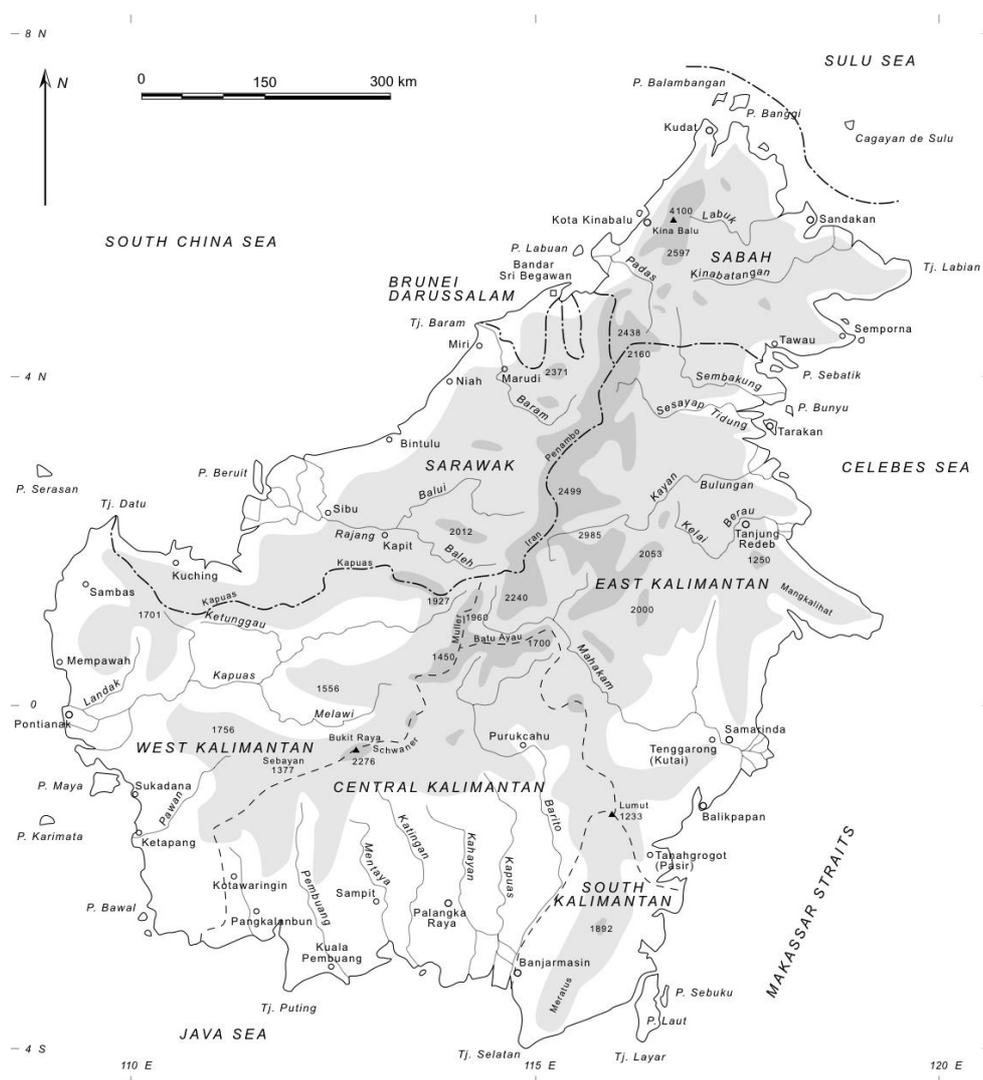


Fig. 7. Bornéo (source : Sellato 1989, p. 6).

Les Aoheng (ou Penihing) vivent dans le district de Long Apari, sur le haut Mahakam, en plusieurs villages échelonnés le long du fleuve (Fig. 9), ainsi que dans quelques bourgs et villes plus en aval (au total environ 4000 personnes). Leurs proches voisins, les Seputan (dans le même district), les Hovongan, ou Punan Bungan (aux sources du Kapuas), et les Kerého, ou Punan Keriau (aux sources du Kapuas et du Barito), ont avec eux de longues relations historiques et de fortes affinités culturelles et linguistiques (Sellato 1986, Sellato & Soriente 2015).



Fig. 8. La région des monts Müller (source : B. Sellato).



Fig. 9. Longue-maison-village des Aoheng (cliché : B. Sellato).

L'économie des Aoheng, traditionnellement à peu près autarcique, repose sur l'agriculture et les ressources de la forêt et de la rivière. Ils cultivent le riz sur brûlis, à flanc de colline.



Fig. 10. Un essart de riz en herbe (cliché : B. Sellato).

Le débroussaillage et l'abattage ont lieu en juin-juillet ; le brûlage, selon le temps, en août ou en septembre ; les semailles en septembre ou début octobre ; et la moisson vers février. La terre étant pauvre, une même parcelle ne peut donner une récolte correcte que pendant, au mieux, deux ans d'affilée, puis elle est laissée en jachère. Après dix ans ou plus de repos, elle peut de nouveau être plantée en riz. Les Aoheng sont aussi des chasseurs émérites et, très souvent, passionnés, surtout lorsqu'il s'agit du grand Sanglier barbu (*Sus barbatus* Müller, 1838 ; Fig. 11).

Eurypilus chez les Aoheng

L'ours s'appelle *beruang*, en indonésien et en malais, et plus spécialement *beruang madu* (« ours à miel »), mais les Aoheng, qui le nomment *bobang*, ne semblent pas s'intéresser outre mesure à lui. Pour eux, deux traits immédiats et spécifiques de l'ours sont à retenir : il est très noir et il est agressif.

Ce noir est un trait si marquant que, dans la langue quotidienne, un chien tout noir est appelé « chien-ours » (*asii-bobang* ; voir Sellato 1983). L'intense couleur noire de la fourrure de l'ours est à l'origine d'un rituel des Aoheng, tenu lors du brûlage d'un champ d'essart. Le brûlage est un épisode crucial, car les cendres du brûlis sont nécessaires à la fertilité des sols. Un essart mal brûlé ne portera pas une bonne récolte.



Fig. 11. Le grand Sanglier barbu de Bornéo (cliché : J. Subra).

On choisit donc un jour venteux et on bote le feu au bas de l'essart. Il faut alors que le vent souffle pour porter le feu jusqu'au haut de l'essart (Fig. 12). *Duu ! Bobang, duu !*, crie l'officiant du rituel, pour appeler le vent. J'en ai, peut-être un peu hâtivement, déduit que l'ours était pour les Aoheng le maître du vent (Sellato 1983). Plus prosaïquement, ma cousine Hangin affirme que l'on espère ainsi que l'essart, totalement brûlé, sera « noir comme un ours » (Hangin 2013 ; Fig. 13).

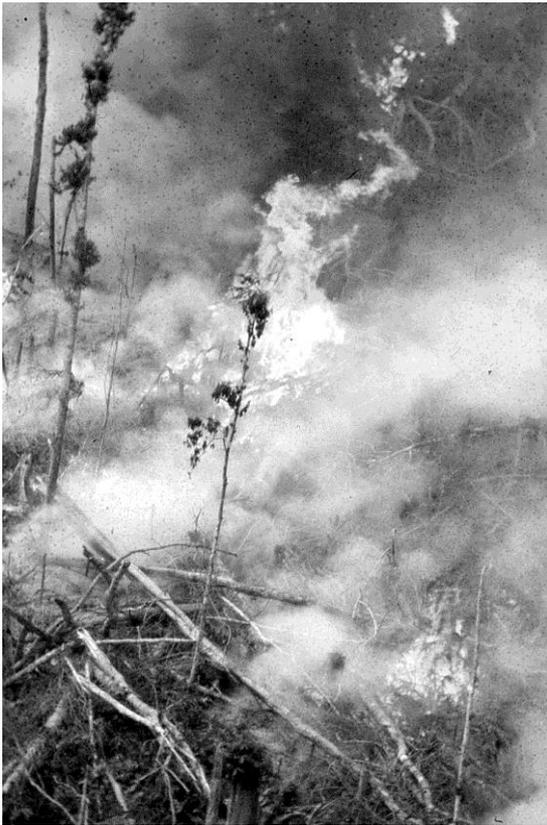


Fig. 12. Brûlage de l'essart (cliché : B. Sellato).

L'agressivité de l'ours, combinée à sa couleur noire, fait du « chien-ours » un personnage malveillant du monde des esprits, qui peut se rendre invisible ou se transformer à volonté. Ainsi du chien-ours qui dévore le soleil ou la lune lors d'une éclipse (Sellato 1983) et que l'on doit faire fuir par un tintamarre de gongs et de casseroles pour s'assurer du retour de l'astre concerné.



Fig. 13. « Noir comme la fourrure de l'ours » (cliché : B. Sellato).

Un autre chien-ours mythique, descendant d'un « arbre de pierre » appelé Batu Mili, qui reliait le ciel à la terre, prenait fréquemment plaisir à éparpiller le riz que les femmes avaient mis à sécher au soleil, ce qui conduisit les hommes à se grouper pour abattre cet arbre de pierre et, ainsi, empêcher ce chien-ours de descendre sur terre (Sellato, 2010). Cette légende est connue de tous les groupes ethniques du haut Mahakam et la « souche » de cet arbre de pierre mythique demeure un élément remarquable du paysage.



Fig. 14. Le piton volcanique de Batu Mili (cliché : B. Sellato).



Fig. 15. Porte-bébé orné de canines de panthère et d'ours (cliché : R. Favre-Mercuret).



Fig. 16. Porte-bébé et canines d'ours malais (cliché : B. Sellato).



Fig. 17. Sabre de guerre et dent d'ours (cliché : B. Sellato).

De l'ours réel, dont l'agressivité est fameuse, les Aoheng considèrent les crocs, seuls utilisés, comme investis d'un pouvoir spirituel protecteur et les attachent à divers objets, comme le porte bébé, *boning* (Fig. 15, 16), le sabre de guerre, *olok* (Fig. 17 ; voir aussi Whittier, 1973 ; Whittier & Whittier, 1988 ; Sellato, 2012, p. 273-274), et des colliers (Fig. 18, 19).



Figure 18. Collier, perles de verre et dent d'ours (cliché : B. Sellato).



Fig. 19. Collier de chamane et dents d'ours (clichés : B. Sellato).

De même, la peau de l'ours sera transformée en une cape de guerre (*seraung*), symbole du courage de celui qui a osé s'attaquer à lui et a réussi à le tuer (Fig. 20 ; voir aussi King, 1985, p. 142).

Enfin, les contes populaires aoheng (*kerimi*) ne mettent que rarement en scène notre ours.

Il apparaît dans certains comme la dupe d'un petit personnage malin, Si'ot, qui le berne et parfois le tue.

En bref, l'animal ne figure pas en très bonne place dans l'imaginaire ou dans la vie spirituelle des Aoheng, ni, contrairement au tigre, au calao, ou à l'aigle pêcheur, dans celles des Dayak en général.

Euryspilus à la ville

Si les Aoheng et autres groupes Dayak de l'intérieur de Bornéo ne paraissent pas lui accorder beaucoup d'attention, Euryspilus a trouvé, en revanche, des fans par milliers dans les grandes villes côtières, Balikpapan et Samarinda, de la province indonésienne de Kalimantan Est. Depuis une décennie, ces villes, surtout la première, dotée d'une population de 700 000 habitants et d'un club de football professionnel à prétention internationale, sont frappées d'ursomania chronique.

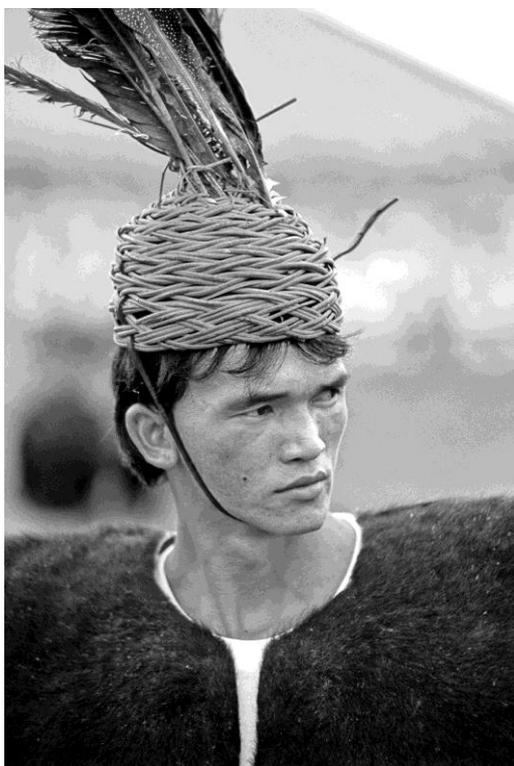


Fig. 20. Cape de guerre en peau d'ours (source : Samson & Raymond 2008, p. 44)

Les choses semblent avoir commencé avec le KWPLH (Kawasan Wisata Pendidikan Lingkungan Hidup), un parc récréatif et éducatif sur la nature de dix hectares, créé en 2005 à proximité de Balikpapan, avec quelques ours rescapés dans un vaste enclos de forêt naturelle. Il est probable que tous les écoliers de Balikpapan l'ont visité au moins une fois (voir KWPLH 2014). KWPLH a pour logo un gentil nounours qui, d'ailleurs, en position quadrupède, ressemble fortement à un gros chien (Fig. 21).

Le blason de la ville de Balikpapan montre, au centre d'un bouclier, la silhouette d'une raffinerie de pétrole, qui reflète son activité principale depuis plus d'un siècle (Fig. 22). Cependant, au cours de cette dernière décennie, notre Euryspilus s'est imposé comme *maskot* (animal mascotte) de la ville. Ainsi, à l'instar de capitales historiques européennes comme Madrid, Berlin, ou Berne – sans parler, bien sûr, de Saint-Gely-du-Fesc (Hérault) – Balikpapan veut un ours dans son blason.



Fig. 21. Logo du parc éducatif KWPLH
(source : <http://en.kwplh.beruangmadu.org/>).



Fig. 22. Blason de Balikpapan, avec raffinerie au centre
(source : <http://disbudpar.kaltimprov.go.id/berita-pemkot-persilakan-kajian-akademisi.html>).

Là encore, il est représenté rondouillard, débonnaire, presque affectueux (Fig. 23). En 2014, de très importantes réunions entre les élus et des universitaires locaux devraient discuter du choix entre la raffinerie, historiquement pertinente mais héritage colonial, et l'ours, sympathique animal endémique à Bornéo mais sans rapport direct avec l'histoire de la ville, ainsi que de la nécessité d'une adéquation entre blason et mascotte de la ville (voir *Kotabalikpapan* 2013).



Fig. 23. La *maskot* de la ville
(source : <http://kpmbiyogya.wordpress.com/2008/07/page/2/>).

La communauté expatriée de cette ville pétrolière et minière n'est pas en reste, puisqu'elle a depuis 2007 son club de rugby amateur, les Balikpapan Bears (voir *Balikpapan.Bears*), et depuis 2008, pour les Australiens, un club de football australien, également amateur, les Borneo Bears (voir *Borneobears*), dont le logo reprend la gentille mascotte de la ville.



Fig. 24. Logo du club de football australien (source : <http://www.borneobears.com/Profile/>).

Sans attendre cette importante décision, plusieurs fabricants lancèrent des T-shirts ursins, dont Beruang Muda, qui vêt notre ours, ici dodu et joufflu, d'un incertain costume malais aux motifs décoratifs dayak (Fig. 25 ; *Beruangmuda*, 2014). Beruang Muda joue de l'anagramme facile (*beruang muda*, « jeune ours », pour *beruang madu*, « ours à miel » ; et *kota bermain*, « ville pour rire », au lieu de la devise officielle de Balikpapan, *kota beriman*, « ville de foi » ; Fig. 26). Un autre fabricant, surfant la même vague, a mis en vente en 2013 des ours en peluche de type *H. malayanus* (Fig. 27) munis de l'inscription « Balikpapan City », comme souvenirs typiques de Kalimantan Est (*EastKalimantanCenter*, 2013).

Les choses commencent à se gâter lorsque l'on passe au football professionnel. Le club local, PERSIBA (Union Footballistique Indonésienne de Balikpapan), a pour mascotte l'ours et, bien entendu, ses joueurs sont surnommés les « ours à miel ». Bénéficiant de moyens financiers substantiels, Persiba recrute depuis quelques années des joueurs africains, sud-américains, ou est-européens. Si le club lui-même a conservé le blason officiel de la ville, avec la silhouette de la raffinerie de pétrole (Fig. 28), son propriétaire, la société Balikpapan Kick Off, a repris le gentil nounours mascotte.



Fig. 25. Un T-shirt de Beruangmuda (source : <http://www.beruangmuda.com/>).



Fig. 26. Balikpapan, Ville de Foi (et d'Ours)
(source : <http://zekyog.tumblr.com/>).



Fig. 27. Et l'ours en peluche – souvenir (source : <http://eastkalimantancenter.blogspot.fr/2013/02/ada-beruang-imut-di-ekc.html>).



Fig. 28. Blason du club de football Persiba (source : http://en.wikipedia.org/wiki/Persiba_Balikpapan)

Mais les supporters de Persiba, eux, vilaine graine de hooligans, n'ont pas hésité à transformer Eurypilus en un *Ursus arctos horribilis* (Ord, 1815), aux yeux injectés de sang, mais avec, tout de même, un collier orangé (Fig. 29). Ces redoutables *balistik* (acronyme indonésien de type classique, pour *Balikpapan Suporter Fanatik*, depuis 2006), que l'on suppose volontiers, au vu de leurs divers blogs, être en majorité des collégiens et des lycéens, nous le montrent dans une version punk, les yeux injectés de sang, un anneau dans une narine, un cadenas dans l'oreille, au milieu de vagues d'un curieux style chinois (Fig. 30). Notre Eurypilus symbolise ici toute une violence guerrière canalisée dans les habituels *circenses* globalisants. Pauvre petite bête vulnérable, qui ne demandait rien à personne.



Fig. 29. Emblème des supporters Balistik (source : <http://bluespotgallery.com/balistik-desak-persiba-balikpapan-segera-tentukan-pelatih/>).



Fig. 30. Match de foot et *Eurypilus horribilis*
(source : <http://balikpapaners.com/balikpapaners/index.php/component/content/article/34-persiba/3548-laga-ditunda-balistik-kecewa.html>)

Remerciements

À Manfred Giehmann (Carpenter, 2011), à Catherine Samson et Jacques Raymond (Samson & Raymond, 2008) et à Manimalworld (<http://www.manimalworld.net/>) pour leur aimable permission d'utiliser une de leurs photos, à Jean Subra, OMI (†) pour une de ses photos, à Jean-Charles Dupuis, pour une photo de Robert Favre-Mercuret (†), à Hangin Bang Donggo pour une précieuse information ethnographique et à Pierre Le Roux pour une correction de taxonomie. Remerciements, également, à plusieurs sites web, blogs, ou pages (voir les liens dans les crédits des illustrations), avec lesquels je n'ai, malgré mes efforts, pas pu établir un contact et dont j'ai reproduit des images. [Sources Internet visitées fin août 2014.]

BIBLIOGRAPHIE

- AUGERI, D.M.
2005 *On the Biogeographic Ecology of the Malayan Sun Bear*, thèse de doctorat, université de Cambridge, 331 p.
http://www.carnivoreconservation.org/files/thesis/augeri_2005_phd.pdf
- BALIKPAPAN.BEARS
2014 « Balikpapan Bears Rugby Club », <http://balikpapan.bears.over-blog.com/>
- BERUANGMUDA
2014 « Beruang Muda: Distro Kaos Plesetan Balikpapan », à resserrer dans le PDF
<http://www.beruangmuda.com/>
- BORNEOBears
2014 <http://www.borneobears.com/Profile/>
- CARPENTER, B.
2011 *Ethnic Jewellery from Indonesia. Continuity and Evolution*, Singapour, Didier Millet.
- CITES
2013 <http://www.cites.org/sites/default/files/fra/app/2013/F-Appendices-2013-06-12.pdf>
- CORBETT, G.B., & J.E. HILL
1992 *The Mammals of the Indo-Malayan Region: a systematic review*, Oxford, Oxford University Press.
- CRANBROOK, Earl of
1991 *Mammals of Southeast Asia*, 2^e édition, Singapour, Oxford University Press.
- EASTKALIMANTANCENTER
2013 « Ada Beruang Imut di EKC »,
<http://eastkalimantancenter.blogspot.fr/2013/02/ada-beruang-imut-di-ekc.html>
- FITZGERALD, C.S., & P.R. KRAUSMAN
2002 « *Helarctos malayanus* », *Mammalian Species*, 696 : 1-5,
doi: [http://dx.doi.org/10.1644/1545-1410\(2002\)696<0001:HM>2.0.CO;2](http://dx.doi.org/10.1644/1545-1410(2002)696<0001:HM>2.0.CO;2)
- FOLEY, K.E., C.J. STENGEL, & C.R. SHEPHERD
2011 *Pills, Powders, Vials and Flakes: The Bear Bile Trade in Asia*, Petaling Jaya (Selangor, Malaysia) : TRAFFIC Southeast Asia, 67 p., http://www.trafficj.org/publication/11_Pills_Powders_Vials_Flakes.pdf
- HANBURY-TENISON, R.
1980 *Mulu. The Rain Forest*, Londres, Weidenfeld & Nicolson.
- HANGIN BANG DONGGO, Th.
2013 communication personnelle, décembre 2013.
- HOSE, C., & W. MCDOUGALL
1966 *The Pagan Tribes of Borneo*, Londres, Frank Cass, 2 vol. (1^{re} éd. 1912, Londres : Macmillan).
- IUCN
2013 <http://www.iucnredlist.org/search>
- KING, V.T.
1985 « Symbols of Social Differentiation: A Comparative Investigation of Signs, the Signified and Symbolic Meanings in Borneo », *Anthropos*, 80 : 125-152.
- KOTABALIKPAPAN

- 2013 « Menguat Penggantian Maskot Balikpapan », 3 octobre 2013.
- KWPLH
2014 « A Greener Future Through Education », <http://en.kwplh.beruangmadu.org/>
- MACKINNON, K., G. HATTAH, HAKIMAH HALIM, & A. MANGALIK
1996 *The Ecology of Kalimantan, Indonesian Borneo*, Hong Kong, Periplus, The Ecology of Indonesia Series, vol. III, 802 p., pl. photo.
- MEIJAARD, Erik
1997 *The Malayan Sun Bear on Borneo, with Special Emphasis on its Conservation Status in Kalimantan, Indonesia*, International Ministry of Forestry, Tropenbos Kalimantan Project, & World Society for the Protection of Animals (Londres).
2004 « Craniometric differences among Malayan sun bears (*Ursus malayanus*): evolutionary and taxonomic implications », *Raffles Bulletin of Zoology*, 52 : 665-672.
- PAYNE, J.B., C.M. FRANCIS, & K. PHILLIPS
1985 *A Field Guide to the Mammals of Borneo*, Kuala Lumpur, Sabah Society & WWF Malaysia.
- PURI, R.K.
2001 *The Bulungan Ethnobiology Handbook*, Bogor, Center for International Forestry Research, 310 p.
- ROTH, H.L.
1968 *The Natives of Sarawak and British North Borneo*, Kuala Lumpur, University of Malaya Press, 2 vol. (1^{re} éd. 1896, Londres : Truslove & Hanson).
- SAMBOJA LESTARI
2014 « The BOS Sun Bear Sanctuary », <http://www.orangutans.com.au/Orangutans-Survival-Information/BOS-Sun-Bear-Sanctuary.aspx>
- SAMSON, C., & J. RAYMOND
2008 *Bornéo. La diagonale vert jungle*, Lascelles, Ed. de La Flandronnière.
- SELLATO, B.
1981 « La région de la haute Mahakam, Est Kalimantan », *Archipel*, 22, p. 21-42.
1983 « Le mythe du Tigre au centre de Bornéo », *ASEMI*, 14 (1-2), p. 25-49.
1986 *Les nomades forestiers de Bornéo et la sédentarisation. Essai d'histoire économique et sociale*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 570 p., multigr.
1989 *Hornbill and Dragon (Naga dan burung enggang). Kalimantan, Sarawak, Sabah, Brunei*, Jakarta, Elf Aquitaine.
1992 « Rituel, politique, organisation sociale et ethnogenèse: les Aoheng de Bornéo », *BEFEO*, 79 (2), p. 45-66.
2010 « Mythologie et Déforestation à Kalimantan », *Le Banian*, 10, p. 54-58.
2012 « The Baby Carrier: A Central Borneo Specialty », p. 272-281 in B. Sellato (sous la dir. de) : *Plaited Arts from the Borneo Rainforest*, Jakarta, Lontar Foundation ; Singapour, NUS Press ; Copenhague, NIAS Press ; Honolulu, University of Hawai'i Press.
- SELLATO, B., & A. SORIENTE
2015 « The Languages and Peoples of the Müller Mountains: A Contribution to the Study of the Origins of Borneo's Nomads and their Languages », *Wacana. Journal of the Humanities of Indonesia*, 16 (2), p. 339-354.
- SHEPHERD, C., & K. KRISHNASAMY
2013 « Increased Enforcement and Reduced Demand: Tackling the Illegal Bear Trade in Malaysia », *International Bear News*, 22 (3) : 25-27, <http://www.traffic.org/non-traffic/Int-Bear-News-22-3.pdf>
- SUNBEARS
2014 « Bornean Sun Bear Conservation Centre (BSBCC) », <http://sunbears.wildlifedirect.org/bornean-sun-bear-conservation-centre-bsbcc/>
- TOULOUSE
2014 *Ours, Mythes et Réalités*, exposition, Muséum de Toulouse, 11 octobre 2013 – 30 juin 2014, http://www.museum.toulouse.fr/agenda/-/agenda/event/55676874?_2_WAR_agendaportlet_eventDate=&_2_WAR_agendaportlet_eventTitle
- WHITTIER, H.L.
1973 *Social organization and symbols of social differentiation: an ethnographic study of the Kenyah-Dayak of East Kalimantan (Borneo)*, thèse de doctorat, Michigan State University, 259 p.
- WHITTIER, H.L., & P.R. WHITTIER

- 1988 « Baby Carriers: A Link between Social and Spiritual Values among the Kenyah Dayak of Borneo », *Expedition*, 30 (1), p. 51-58.
- WONG, S.T.
2002 *The Ecology of Malayan Sun Bears (Helarctos malayanus) in the Lowland Tropical Rainforest of Sabah, Malaysian Borneo*, thèse de M.Sc., University of Montana, <http://www.cfc.umt.edu/grizzlybearrecovery/pdfs/Wong%20Thesis.pdf>
- WONG, S.T., C.W. SERVHEEN, & L. AMBU
2002 « Food habits of Malayan Sun Bears in lowland tropical forests of Borneo », *Ursus*, 13, p. 127-136.
2004 « Home range, movement and activity patterns, and bedding sites of Malayan sun bears *Helarctos malayanus* in the Rainforest of Borneo », *Biological Conservation*, 119 (2) : 169-181.
- WULFFRAAT, S., & SAMSU
2000 *An Overview of the Biodiversity of Kayan Mentarang National Park*, Samarinda, WWF Indonesia Kayan Mentarang Project, 154 p., appendices.